

Le rapport au passé en tant que dimension du discours politique

Ailin Nacucchio

▶ **To cite this version:**

Ailin Nacucchio. Le rapport au passé en tant que dimension du discours politique : Deux cas de l'Argentine contemporaine : Cristina F. de Kirchner et Mauricio Macri. RJC2017 - 20èmes Rencontres des jeunes chercheurs en Sciences du Langage, Jun 2017, Paris, France. hal-02023493

HAL Id: hal-02023493

https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-02023493

Submitted on 18 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le rapport au passé en tant que dimension du discours politique.

Deux cas de l'Argentine contemporaine : Cristina F. de Kirchner et Mauricio Macri

Ailin Nacucchio
EA 7345 CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
ailin.nacucchio@sorbonne-nouvelle.fr

RESUME

Ce travail vise à montrer comment la question de la temporalité peut constituer un enjeu de la construction des identités discursives dans le discours politique. On étudie un corpus de textes issus du discours politique argentin contemporain : d'une part, des discours de Cristina Fernandez de Kirchner, présidente de l'Argentine entre 2007-2015 dans le cadre de ce que des chercheurs appellent le *tournant à gauche* de la politique latino-américaine (Dabène, 2012 ; Torrico, 2017). D'autre part, des discours de l'actuel président, Mauricio Macri, maire de Buenos Aires entre 2007 et 2015 et dirigeant d'un parti constitué en 2003, inscrit dans la droite libérale mais soucieux d'éviter toute assimilation à la droite traditionnelle, cette dernière étant associée à l'autoritarisme des dictatures militaires du XXème siècle. Dans une démarche comparative, on observe la constitution du rapport au temps passé en tant qu'élément de l'identité discursive propre à chaque positionnement politique. La question principale qui guide cette recherche est de voir comment chaque énonciateur politique construit discursivement son rapport au temps passé.

Mots-clés : *Identité discursive – Discours politique – temps passé*

INTRODUCTION

Cet article est issu de ma recherche de doctorat, consacrée à la temporalité du discours politique en tant qu'enjeu des identités discursives construites par les énonciateurs. Cette présentation est centrée sur l'observation de quelques opérations par lesquelles le discours construit son rapport au passé. J'étudie pour cela un corpus de textes issus du discours politique argentin contemporain : d'une part, des discours de l'ancienne présidente Cristina Fernandez de Kirchner (dorénavant CFK). D'autre part, des discours de l'actuel président, Mauricio Macri (dorénavant MM).

De nos jours, le *kirchnérisme* et le *macrisme* constituent le clivage autour duquel se structure la politique argentine. CFK, présidente de l'Argentine et leader de son parti de 2007 à 2015, reste toujours leader de son bloc politique depuis la fin de son second mandat. Elle et son mari Néstor Kirchner (président de 2003 à 2007) ont été à la tête du tournant politique dit *à gauche* (Dabène, 2012) en Argentine[1] dans le cadre de ce qu'ils ont appelé un *retour à la politique* (Nacucchio, 2016). Pendant la même période, MM, auparavant chef d'entreprise, s'est progressivement construit un profil politique et a été élu Maire de la ville de Buenos Aires en 2007, puis réélu en 2011. Tout au long de ses deux mandats, il a confirmé son leadership dans une force politique qui, sous divers noms au long des années, l'a amené au pouvoir. Sur l'échiquier politique, le macrisme se place à droite, or cette force politique a cherché à éviter d'être identifiée formellement avec ce positionnement, et a surtout mis en avant son respect pour la démocratie (Vommaro, Morresi, Belloti, 2015). MM est devenu président en 2015 en se revendiquant toujours de la *nouvelle politique* (Nacucchio, *op.cit*.).

Cet article est le premier résultat d'un projet de recherche s'inscrivant dans le champ de l'analyse du discours politique (Maingueneau, 1984, 2010, 2012 ; Amossy & Koren, 2010) et de l'argumentation en tant que dimension de l'analyse du discours (Amossy, 2008, 2012). Cette recherche vise plus spécifiquement à rendre compte de la dimension temporelle des discours. Une telle problématique demande qu'on fasse appel à des catégories multiples et hybrides qui permettent de rendre compte de la manière dont la temporalité des identités politiques est construite discursivement. L'analyse s'appuie notamment sur des catégories grammaticales telles que les temps et les aspects verbaux en espagnol (Rodriguez Louro, 2012) ; les relations entre temps verbaux (Moeschler, 1998) ; des catégories énonciatives (Kerbrat-Orecchioni, 2009) ; des catégories argumentatives, telles que l'argumentation par le *précédent* (Chateauraynaud & Doury, 2013).

[1] La liste des pays où le tournant à gauche a eu lieu est sujette à discussion, puisque les critères de classification ne sont pas unanimes. Il y a un accord sur: l'Argentine, l'Equateur, le Venezuela, la Bolivie, l'Uruguay, le Brésil, et dans une moindre mesure le Chili (Dabène, op.cit. ; Arditi, 2008 ; Torrico, 2017).

Le présent article présente un pan de cette recherche appliquée à un corpus constitué de vingt-deux discours produits par CFK et par MM au cours de huit années : entre 2007 (date de début de leurs mandats respectifs à la Présidence et à la Mairie de Buenos Aires) et 2015 (date de fin de leurs seconds mandats aux mêmes postes, et de début du mandat présidentiel de MM après sa victoire aux élections en novembre). Les allocutions correspondent à deux types de discours : des discours d'investiture [qui seront notés Inv dans la suite de l'article], et des discours d'ouverture annuelle de sessions parlementaires (au Congrès National [CN] pour la présidente, et à la Législature de la Ville [Leg] pour le maire)[2].

1. CFK ET LA MEMOIRE EXHAUSTIVE

Pendant douze ans (2003-2015) les gouvernements *kirchnéristes* (dont celui de Cristina F. de Kirchner 2007-2015) se sont appuyés sur une identité politique qui a inclus dans ses traits centraux la revendication du militantisme de gauche des années 1970[3], du processus indépendantiste du XIX^{e} siècle qui a abouti dans la fin du rapport colonial avec l'Espagne, et de certains personnages saillants de la culture populaire (Montero, 2011 ; Dagatti, 2012 ; Montero & Vincent, 2013 ; Bermúdez, 2015 ; Nacucchio, *op.cit*.).

1.2 L'année 2003 comme pivot historique

Le 25 mai 2003, date de l'investiture présidentielle de Néstor Kirchner, est une référence temporelle cardinale de la mémoire du kirchnérisme. CFK commence son premier discours d'investiture par une référence à cette date: *« Este es un escenario diferente al de hace apenas cuatro años y medio, el 25 de Mayo de 2003 »* (2007Inv)[4]. Année après année, CFK y fait référence pour marquer le début des politiques économiques et sociales vertueuses[5].

---

[2] Il s'agit d'un rituel de la politique argentine : tous les 1er mars (ou à une date proche) le représentant du pouvoir exécutif (soit au niveau national, soit au niveau provincial – la Ville de Buenos Aires a le même statut institutionnel qu'une province) « présente un bilan des politiques menées, ainsi que le cadre général de sa politique pour les années à venir » (Donot, 2014).

[3] Dans les années 1970, en Argentine, divers groupes politiques se revendiquant révolutionnaires se sont organisés de manière clandestine pour s'opposer aux gouvernements militaires en place durant cette décennie. Parmi ces groupes, le courant *Montoneros* était l'aile gauche d'un mouvement politique plus ample, le « péronisme ». Montoneros était une organisation armée constituée officiellement en 1973 dans le but de résister et combattre le pouvoir militaire. CFK et son mari ont souvent revendiqué diverses orientations défendues par cette organisation et ils ont même déclaré qu'ils en étaient adhérents alors qu'ils étaient étudiants.

[4] « Ceci est un scénario différent de celui d'il y a à peine quatre ans et demi, le 25 mai 2003. »

[5] Par exemple, quand elle explique l'excédent fiscal de l'année 2009, elle le rapporte au modèle économique en cours depuis 2003 :*« todo esto*(…) *se debió esencialmente a la solidez de un modelo económico y político que desde el 25 de Mayo del 2003 generó las condiciones macroeconómicas que permiten que un país salga adelante »* (2010CN) [« tout cela (...) a été dû surtout à la solidité d'un modèle économique et politique qui depuis le 25 mai 2003 a produit les conditions macroéconomiques qui permettent que le pays s'améliore »]. Dans un autre exemple, pour annoncer une réorientation des subventions de l'État envers les unités de gestion qui en ont le plus besoin,

La date est alors présentée comme fondatrice d'une période politique délimitée par la préposition « *desde* » [*depuis*] et marquée par l'axiologie positive des termes caractérisant les processus associés (« *la solidez de un modelo », « que un país salga adelante »*[6]*, « el crecimiento y el desarrollo »).* À travers cette opération, qui se reproduit systématiquement à chaque allocution, le discours configure le temps *vertueux* dans lequel s'inscrit le présent de l'énonciation.

Par la suite, la référence à 2003 devient un principe organisateur qui distribue l'expérience en un *avant* et un *à partir de*. 2003 devient un repère temporel toujours plus lointain, alors que les années écoulées depuis constituent une période qui s'étend jusqu'au moment présent : « *[aumentamos] las pensiones no contributivas que allá por el año 2003 eran apenas de cien mil y hoy casi estamos llegando al millón* » (2010CN)[7].

Cette année 2003 configure la temporalité du kirchnérisme en acquérant une valeur de charnière ; elle véhicule en même temps le souvenir d'un passé difficile surmonté et l'affirmation d'un présent meilleur. Il s'agit ainsi d'une frontière précise, à partir de laquelle l'énonciation s'insère dans sa propre histoire.

1.2 Deux cents années d'histoire en mémoire

2003 constitue donc une charnière dans la construction kirchnériste de la temporalité, mais ce n'est pas la seule date convoquée. Le discours parcourt une histoire plus longue, jalonnée par des dates, des périodisations, des chiffres et des événements.

Ainsi, lors de son premier discours d'ouverture au Congrès National en 2008, CFK commence son intervention par une sorte de résumé de l'histoire sociale et économique argentine :

> « ¿De dónde venimos? Venimos, todos lo sabemos, de una sociedad desequilibrada, con fuertes crisis, de una Argentina volátil, de un pasado volátil. Desde el año 1900, de cada tres años, uno había sido de recesión. En los últimos 24 años, antes de la crisis, la

---

elle remonte aussi à 2003 : « *vengo hoy a decir que la política de subsidios mantenida desde el año 2003 a la fecha fue uno de los factores que permitió el crecimiento y el desarrollo no sólo de los argentinos sino de numerosas industrias* » (2012CN) [« Je viens aujourd'hui dire que la politique de subventions menée dès 2003 [jusqu'à aujourd'hui] a été un des facteurs qui a permis la croissance et le développement non seulement des Argentins mais aussi de beaucoup d'industries. »].

[6] « *Salir adelante* » est une locution métaphorique qui exprime le fait de se remettre après une situation de crise. Elle peut être utilisée tant à l'égard des humains que des communautés et des pays ; dans le contexte de la phrase nous l'avons traduite par « *améliorer* ».

[7] « [Nous avons augmenté] les pensions non imposables qui en 2003 étaient à peine cent mille ; à présent elles sont un million ».

> Argentina había tenido 9 recesiones que le costaron el 38 por ciento de su Producto Bruto Interno. » (2008CN)[8]

Dans l'extrait ci-dessus, le verbe de mouvement « *Venimos* » [nous venons[9]] introduit dès les premiers mots du discours une distance entre le présent et un état de la société décrit par des termes à valeur négative « *desequilibrada* », « *con fuertes crisis* », « *volátil* ». Ensuite, la référence à l'année 1900 étend l'échelle de la temporalité en introduisant des périodicités (« *cada tres años* », « *En los últimos 24 años* ») qui construisent discursivement une mémoire s'étendant au-delà du passé politique proche. Le passage suivant, tiré du même discours, revient au présent pour renforcer sa mise en valeur, et le projette vers le futur :

> « ¿Cómo estamos hoy? Estamos por primera vez en cien años, en cinco años ininterrumpidos de crecimiento económico a tasas superiores al cuatro y cinco por ciento. Si este año volvemos a crecer, habremos completado en toda nuestra historia, desde 1810 a la fecha, el mayor período de crecimiento de toda nuestra historia. » (2008CN)[10]

Le discours étend ainsi ses frontières temporelles en faisant référence à une histoire de 200 ans (« *desde 1810* »)[11].

Au cours des deux présidences de CFK, son discours continue à fixer des bornes temporelles dans la même logique : principalement structurée à partir de l'argumentation par la comparaison[12], la portée temporelle du discours se construit à partir d'une opération continuelle d'ancrage dans un passé qui remonte à 1810 et dans un présent qui ouvre vers l'avenir immédiat. L'inscription d'un présent heureux

---

[8] « D'où venons-nous ? Nous venons, nous le savons tous, d'une société déséquilibrée, avec de fortes crises, d'une Argentine volatile, d'un passé volatile. Depuis l'année 1900, une année sur trois était marquée par la récession. Dans les dernières vingt-quatre années avant la crise, l'Argentine a connu neuf récessions qui lui ont coûté 38 % de son PIB. »

[9] Le verbe *venir* en espagnol (qui implique mouvement en direction du *je* énonciateur [RAE, consulté en ligne le 30/06/2016: http://www.rae.es/rae.html) ne recouvre pas les mêmes fonctions de localisation spatiale que *venir* en français (« Se déplacer dans la direction d'un lieu ou d'une personne de référence » [CNRTL, consulté en ligne le 30/06/2016: http://www.cnrtl.fr/), toutefois ils sont équivalents dans le contexte de la phrase citée : ils représentent un mouvement de « rapprochement de la sphère du locuteur » (Kerbrat-Orecchioni, op.cit.:57).

[10] « Comment allons-nous aujourd'hui ? Nous connaissons pour la première fois depuis cent ans, cinq années ininterrompues de croissance économique à des taux supérieurs à quatre et cinq pour cent. Si cette année nous croissons à nouveau, nous aurons vécu, dans toute notre histoire de 1810 à aujourd'hui, la plus grande période de croissance de toute notre histoire. »

[11] En 1810 l'Argentine lance un processus d'indépendance à partir de la constitution du premier gouvernement local formé par des hommes nés en terre américaine pour la plupart. Le 25 mai, date de la formation de ce gouvernement, est la fête nationale en Argentine.

[12] Nous nous appuyons sur la définition de Perelman & Olbrecht-Tyteca (2008) pour les arguments de comparaison : ils évaluent des objets dans leurs rapports à d'autres objets classés dans la même catégorie (p.375).

dans un contexte biséculaire est réitérée dans plusieurs discours : « *La Nación Argentina sigue protagonizando desde el año 2003 uno de los más vigorosos crecimientos económicos con inclusión social [del] que se tenga memoria* » (2012CN)[13], « *[volvimos] a completar el período de crecimiento económico con inclusión social más virtuoso de nuestros doscientos años de historia como Nación* » (2014CN)[14]. Et le présent est toujours gagnant face l'évaluation de l'histoire antérieure.

Or, au-delà de la mise en valeur du présent kirchnériste face au passé, le recours systématique à une mémoire ainsi datée souligne l'importance même de la mise en relief d'un passé pour le discours kirchnériste. L'insistance avec laquelle le discours de CFK se penche sur l'histoire signale une volonté particulière de constituer une mémoire collective, de sorte que le cadre de *deux cents années d'histoire* est progressivement rempli par divers types de mémoires. D'une part, elle construit une mémoire économique par de longues chaînes de données statistiques datées :

> « Si nosotros pudiéramos comparar en un gráfico los crecimientos en el período 1970 a 1976, 1982 a 1988 y 1994 a 2000 y del 2006 al 2011, como promedio de crecimiento estaríamos, en el primero de los períodos, 1970 al 76, en un promedio de crecimiento del 3 por ciento; luego del 82 al 88 la Argentina fue para abajo, no sólo no creció sino que decreció, el promedio de la caída del Producto Bruto, del crecimiento económico de la Argentina, fue para esa década el 0,7. Luego, del año 1990 hasta el año 1998 el promedio de crecimiento fue del 4,1, pero con un crecimiento muy particular, porque al mismo tiempo que había crecimiento de la actividad económica avanzaba el proceso de desindustrialización del país, que había comenzado a desarrollarse en 1976 y tuvo su epicentro en la crisis que nos tocó vivir en el año 2001. El promedio de crecimiento de estos años ha sido del 7,8, lo que lo coloca, en cuanto a toda América Latina, en el proceso de expansión y crecimiento económico más importante de toda la región. » (2012CN)[15]

---

[13] « La Nation argentine profite encore depuis l'année 2003 d'une de ses plus vigoureuses périodes de croissance économique avec de l'inclusion sociale dont on puisse avoir souvenir. »

[14] Exemples similaires : « *[estamos]completando el ciclo de crecimiento económico más importante de nuestros 200 años como Nación*» (2009*Ouv*). La récurrence de l'évocation des deux cents années d'histoire tient peut-être au fait que la période coïncide globalement avec l'anniversaire bicentenaire de l'Argentine.

[15] « Si nous pouvions comparer dans un graphique les croissances dans la période 1970 à 1976, 1982 à 1988 et 1994 à 2000, et 2006 à 2011, en moyenne de croissance nous serions, pour la première période, 1970 à 1976, dans une moyenne de croissance de 3 pour cent ; puis du 1982 au 1988 l'Argentine est descendue, non seulement l'économie n'a pas crû, mais il y a eu décroissance, la moyenne de décroissance du PIB a été de 0,7 pour cette décennie. Après, de l'année 1990 jusqu'à l'année 1998 la croissance moyenne a été de 4,1 mais avec une croissance très particulière, parce que simultanément à la croissance de l'activité économique, le processus de désindustrialisation du pays, qui avait commencé en 1976 et qui a eu son épicentre dans la crise qu'on a dû vivre en 2001, progressait. La moyenne de croissance de ces dernières années a été de 7,8 ce qui range [notre pays], par

L'énoncé ci-dessus parcourt une ligne temporelle tracée par CFK à partir d'une périodisation autour des chiffres de croissance. Le passé émerge ainsi sous la forme d'une histoire économique. L'aspect objectif des chiffres est nuancé par la subjectivité de l'énonciateur qui se manifeste par divers biais. Chaque période reçoit un commentaire explicatif, où l'énonciateur exprime son engagement subjectif à travers l'emphase (« *no sólo no creció sino que decreció*»), l'évaluation (« *muy particular* »), et le *nous* qui introduit le sujet de 2001[16]. En outre, le découpage des périodes coïncide, de manière approximative, avec des différentes périodes de la politique nationale : 1976, coup d'Etat militaire ; 1982-1988, crise finale du gouvernement militaire suivie par des années d'instabilité politique et économique constante ; 1990-1998, gouvernement néolibéral de C. Menem. L'histoire économique émerge ainsi de la mémoire politique : à travers les chiffres, CFK écrit l'histoire des gouvernements antérieurs.

Il y a, d'autre part, une mémoire politique qui émerge par le recours à l'argumentation par le *précédent*[17], convoquant dans le discours un événement antérieur qui n'est pas exposé, mais dont l'invocation construit une historicité que les interlocuteurs comprennent. Par exemple, dans son discours de 2010, défendant la limitation de l'exportation de blé, CFK mentionne un épisode de l'année 1952 : « *no sea que tengamos que comer pan negro y después se acuerden como se acordaban de Perón algunas personas, únicamente por el pan negro* » (2010CN)[18]. En 1952, le Président Perón avait en effet décidé de privilégier l'exportation de blé sur sa consommation locale. En conséquence, les boulangeries s'étaient vues obligées de vendre du pain au millet. L'épisode a été conservé dans la mémoire collective comme un motif récurrent des critiques du péronisme. En le rappelant dans son discours, CFK établit un parallèle entre une controverse autour de sa propre décision de limiter l'exportation et la mesure inverse prise par l'ancien président, pour mettre en relief l'émergence des voix critiques quelle que soit la politique menée, qu'on limite ou non les exportations. Elle identifie implicitement ses adversaires aux adversaires de Perón, ce qui ajoute au *précédent* une accusation incriminant le potentiel putschiste des adversaires.

On peut trouver aussi des précédents tirés de la politique internationale. C'est surtout le cas en *2009CN*, dans le contexte de crise économique internationale. Un des enjeux du bilan de CFK est de souligner la

---

rapport à l'Amérique Latine, dans le processus d'expansion et de croissance économique le plus important de toute la région ».

[16] En décembre 2001 une crise économique a éclaté en Argentine, suivie par une crise politique qui a mené à la démission du président. La référence à l'année 2001 reste une référence à la crise dans l'imaginaire argentin.

[17] Analysés par Chateauraynaud & Doury (2013) dans un corpus de controverses, les précédents sont des événements ou des polémiques antérieures que les acteurs convoquent dans le débat actuel pour observer la situation présente à travers la dimension évaluative attachée à l'événement passé.

[18] « [Nous appliquons des limites aux exportations de blé] dans le but d'éviter d'être critiqués comme Perón l'a été en raison du pain noir. »

situation de bien-être relatif apporté par une économie nationale qui se veut protectionniste face à une crise qui a provoqué l'effondrement des marchés les plus importants du monde :

> « Hoy estamos ante una situación -reitero- absolutamente inédita. Todos, absolutamente todos coinciden que es similar a la de 1930. Otros la comparan con la caída del Muro de Berlín, pero la diferencia con la caída del Muro de Berlín, es que en aquella oportunidad se les había caído a los que estaban del otro lado. Ahora los muros se nos han derribado a nosotros. » (2009CN)[19]

Dans ce cas, le précédent met en relief le caractère de « fin de modèle » révélé par la crise internationale. Le *nous* identifiant les « pays occidentaux », elle rapproche la situation actuelle de la crise de 1930 et de la chute du mur de Berlin. À propos de ce dernier, elle en prend l'exemple mais l'inverse : ce qui en 1989 signa la fin de cycle de l'économie sous contrôle de l'État, s'applique aujourd'hui, à son grand regret, à une économie complètement libéralisée. Nous observons ainsi comment, pendant qu'elle renforce son dispositif argumentatif, CFK fait émerger un champ d'expérience qui s'étend en temps et en latitude, puisqu'elle a recours tant à la mémoire historique nationale qu'à une histoire mondiale.

Finalement, on peut analyser la mémoire *discursive*, entendue comme le tissage, au sein d'un discours, de références à d'autres discours, antérieurs, produisant ainsi pour l'identité discursive une « filiation "externe" qui le légitime en l'inscrivant dans la lignée des ancêtres » (Maingueneau, 1984 : 131). CFK tisse des liens avec d'autres discours appartenant à un *corpus* de la culture populaire qui traverse l'histoire argentine et latino-américaine du XX^{e} siècle. Par exemple, évoquant le bilan positif des exportations de viande en 2010, elle fait référence à un vers du compositeur A.Yupanqui: « *Afortunados los que tienen las vaquitas, dijera don Atahualpa Yupanqui* » (2011CN)[20]. A une autre occasion, faisant référence à la relation diplomatique entre l'Argentine et les autres pays d'Amérique du Sud, CFK fait référence à un poète uruguayen très populaire à partir des années 1970 « *sabemos que nuestro futuro está en estar tomados de la mano, brazo con brazo, codo con codo, como quería Mario Benedetti* »

---

[19] « Nous sommes aujourd'hui face à une situation, je le répète, absolument inédite. Tous, absolument tous s'accordent sur le fait qu'elle est similaire à celle de 1930. D'autres la comparent à la chute du Mur de Berlin, mais la différence est qu'alors, le mur était tombé pour ceux de l'autre côté. Maintenant les murs sont tombés pour nous. »

[20] « Heureux ceux qui ont les petites vaches, comme l'aurait dit Atahualpa Yupanqui. » L'expression paraphrase un vers bien connu, devenu cliché dans la culture populaire en Argentine : « *Las penas y las vaquitas, se van por la misma senda, las penas son de nosotros, las vaquitas son ajenas* » (« Les peines et les petites vaches, marchent sur le même chemin, les peines sont à nous, les petites vaches sont d'autrui »). Dans un jeu de mots, la citation est combinée avec une autre mémoire discursive, celle de la Bible : « *Heureux les pauvres, car le Royaume des cieux est à eux* ».

(2011Inv)[21]. Et en 2013, alors qu'elle annonce la construction d'un musée sur les Îles Malouines, pour soutenir l'idée qu'il convient de se rappeler des morts dans la joie, elle s'en remet aux mots d'un essayiste argentin souvent revendiqué par la tradition nationale-populaire : « *Siempre decía Jauretche: para vencer a los pueblos, lo primero que hay que quitarles es la alegría* » (2013CN)[22]. En sollicitant ainsi ces mémoires discursives, CFK renforce la filiation qui inscrit son discours dans une tradition politique « progressiste » en construisant discursivement son association avec une tradition culturelle.

Le discours de CFK construit son rapport au passé à partir de mémoires diverses (les chiffres, les événements précédents, les discours *externes*) qui s'étendent sur deux cents années d'histoire. CFK prend ainsi en charge l'histoire nationale comme repère général par rapport auquel il convient de situer le présent en l'intégrant dans cette chronologie.

2. MAURICIO MACRI ET LA MEMOIRE IMPRECISE

Le *macrisme* s'est construit progressivement autour la figure de M. Macri, maire de Buenos Aires entre 2007 et 2015. Auto-désigné par l'expression de « nouvelle politique », le rapport du discours macriste au passé est marqué par deux contraintes : rejeter la généalogie revendiquée par le kirchnérisme et, en même temps, éviter toute assimilation à la droite traditionnelle, associée à l'autoritarisme des dictatures militaires du XXème siècle.

2.1 Un présent sans précédents

Le présent macriste est désigné en soi comme frontière temporelle en 2007 lors de l'arrivée de MM à la mairie de Buenos Aires. Le présent est le temps dominant dans son discours, en particulier dans des verbes dénotant des états mentaux (« *estoy tranquilo* »). Le discours de MM s'oriente aussi vers l'avenir à travers divers marqueurs: verbes au futur (« *El equipo tendrá el desafío de teneruna agenda de trabajo llena de realizaciones* »[23]), compléments adverbiaux (« *Tenemos un trabajo inmenso por delante* »[24]), marques de volonté, désir ou nécessité (« *quiero invitar*», « *Espero que [...] podamos* », « *tenemos un sólo compromiso*», « *Les propongo recuperar* »[25]) qui, en termes généraux, impliquent une attente ou visent le futur. Le discours d'investiture de MM se montre ainsi comme *inaugurant* la politique locale,

---

[21] « Nous savons que notre futur est d'être pris par la main, bras à bras, coude à coude, comme le voulait Mario Benedetti ». Par cette phrase, CFK reprend un vers d'un poème de M. Benedetti, « *en la calle codo a codo, somos mucho mas que dos* » [dans la rue coude à coude, nous sommes beaucoup plus que deux]

[22] « Jauretche disait toujours : pour vaincre les peuples, la première chose qu'il faut leur enlever est la joie ».

[23] « L'équipe aura le défi d'avoir un agenda de travail plein de réalisations à mener à bien ».

[24] « Nous avons un travail énorme devant nous ». Dans ce cas, la postériorité est exprimée par un complément adverbial spatial, mais la situation d'énonciation empêche son interprétation littérale.

[25] Respectivement : « je veux inviter », « J'espère que (…) nous pourrons », « Nous avons un seul engagement », « Je vous propose de récupérer ».

l'action politique étant mise en œuvre dans le présent en visant le futur immédiat : « *Llegó la hora de resolver, la hora de hacer, la hora de crecer*»[26]. Le présent constitue une frontière temporelle en deçà de laquelle on laisse entendre que rien ne se faisait, rien ne se résolvait. On observe la même stratégie en 2015 lors de l'arrivée de Macri à la présidence : «*Se viene un tiempo nuevo, el tiempo del diálogo, del respeto y del trabajo en equipo, tiempo de construcción con más justicia social* » (2015Inv)[27].

Au long de ses deux mandats à la tête de la ville de Buenos Aires, MM construit discursivement une période dont il est l'acteur central, période qui s'allonge chaque nouvelle année de gouvernement, dans une comptabilité qui souligne la borne initiale de 2007 par des marqueurs adverbiaux de temps qui établissent le début d'une période : « *Hace un año marcamos como objetivo de la gestión que la gente viva cada día un poco mejor* » (2009Leg)[28], « *sigamos, como en estos tres años, consensuando muchas leyes necesarias para los vecinos* » (2011Leg)[29]. Les marqueurs posent les bornes d'une période de temps évaluée par des termes à axiologie positive. Dans de rares cas, l'énonciateur dépasse cette frontière créée par lui-même et fait référence au passé pour valoriser le présent à travers la comparaison[30].

2.2 Le passé imprécis

Dans le discours macriste, le passé avant l'arrivée de MM à la Mairie en 2007, ou à la présidence en 2015, a une existence imprécise. La mémoire ne réfère à aucun événement précis, ne s'appuie pas sur des comparaisons ni des dates. Elle marque le présent à travers des procédés qui introduisent un passé négatif implicite.

Ainsi, le passé est évalué à partir de descriptions de la situation présente qui impliquent un processus antérieur. Le discours dresse des listes de problèmes qui caractérisent l'état actuel de la ville en les rattachant à un passé non spécifié :

> « Hace años que en la Ciudad venimos sufriendo los mismos problemas. Todos los días vemos el caos en el tránsito, el deterioro de las escuelas públicas, la basura tirada en la calle, la contaminación, el mal estado de las veredas y las calles, y las colas en los

---

[26] « L'heure est arrivée de résoudre, l'heure de faire, l'heure de grandir ».

[27] « Un temps nouveau arrive, le temps du dialogue, du respect, du travail en équipe, temps de la construction avec plus de justice sociale ».

[28] « Il y a un an nous avons fixé un objectif à la gestion : que les gens puissent vivre un peu mieux ».

[29] « Continuons, comme dans les dernières trois années, à approuver à la majorité beaucoup de lois nécessaires à nos voisins ».

[30] Une des rares structures comparatives explicites que nous avons trouvées est « *en estos 2 años hicimos más que en los últimos 10* » (2010Leg) [Dans ces deux années de gouvernement nous avons fait plus que pendant les dix dernières].

> Hospitales públicos. También vemos la dura desigualdad social, chicos trabajando en la calle, la exclusión de personas con discapacidad, jóvenes que no consiguen trabajo y personas durmiendo en cualquier parte. » (2007Inv)[31]

Le marqueur temporel « *Hace años* » [Cela fait des années], la locution verbale au présent « *venimos sufriendo* », où le verbe de mouvement se transforme en processus temporel et où le gérondif exprime l'aspect duratif, locution à laquelle s'ajoute le marqueur de réitération « tous les jours », signalent un passé de longue durée mais très imprécis. Plus loin, l'énumération de substantifs ou verbes nominalisés évalue négativement l'état de la ville, en même temps qu'elle efface les traces de responsabilité, puisque les agents ne sont pas nommés dans le discours.

Cette manière d'aborder le passé se retrouve dans la première ouverture des Sessions Législatives de MM. A cette occasion-là, Macri montre une vidéo faite de séquences tournées dans l'espace public ou à l'intérieur d'institutions publiques, particulièrement détruites, sales, désorganisées[32]. Il ouvre ensuite son discours par la question : « *¿Cómo pudimos haber llegado a esta situación? Algunos tuvieron más responsabilidad que otros, pero creo que todos debemos aportar para revertir esta realidad* » (2008Leg)[33]. La question reste rhétorique, toutefois elle affirme le résultat d'un processus mené dans le temps, pour ensuite l'écarter dans une assignation de responsabilité très générale et un regard vers le futur pour proposer de *renverser la réalité*. L'omission de l'explication renforce l'appel volontariste à *tous collaborer* ; elle sert aussi et surtout à éviter d'associer MM à une tradition quelconque, puisqu'en n'explicitant pas les acteurs et les actions qui ont mené à « cette situation », il ne se situe pas par rapport aux clivages politiques de ce passé imprécisément borné.

En parallèle, dans les trois premiers discours de notre corpus macriste, la mémoire émerge implicitement dans des verbes qui supposent un état antérieur perdu. Ainsi, lors de l'investiture de 2007 on relève cinq occurrences du verbe « *recuperar* » [*restaurer*]: « *tenemos que recuperar la cultura del esfuerzo, la cultura del mérito, la cultura del trabajo* » (2007Inv)[34], qui présuppose une perte. En 2008, lors du premier discours d'ouverture de MM à la Législature le verbe « *reconstruir* » et son dérivé substantif « *reconstrucción* » comptent douze occurrences structurant la composante programmatique du

---

[31] « Cela fait des années que dans la Ville nous continuons à avoir les mêmes problèmes. Tous les jours nous voyons le chaos dans la circulation, la dégradation des écoles publiques, les poubelles jetées dans la rue, la pollution, le mauvais état des trottoirs et des rues, et les files d'attente dans les Hôpitaux publics. Nous voyons aussi la dure inégalité sociale, des enfants qui travaillent dans la rue, l'exclusion des personnes en situation de handicap, des jeunes qui ne trouvent pas d'emploi et des personnes en train de dormir n'importe où ».

[32] La vidéo peut être regardée en ligne : https://youtu.be/JY6au_OqZt0 [consulté le 30/04/2016]

[33] « Comment sommes-nous arrivés à cette situation ? Quelques-uns ont eu plus de responsabilité que d'autres, mais je crois que nous devons collaborer tous pour inverser la réalité ».

[34] « Nous devons restaurer la culture de l'effort, la culture du mérite, la culture du travail ».

discours : « *Esta reconstrucción la proponemos a partir de tres grandes ejes: la reconstrucción del Estado, la reconstrucción del tejido social y la reconstrucción del espacio público* »[35]. La fréquence de ces expressions souligne ici la destruction antérieure qu'elles impliquent. En 2009 le même type de procédés est repris par un ensemble de termes qui présupposent également un passé révolu qu'il s'agit de "réparer" ou de restaurer: « *nuestra tarea será: trabajar, reconstruir, reorganizar* » (2009Leg)[36], « *La educación pública y gratuita debe volver en nuestra ciudad a su lugar de excelencia* » (2009Leg)[37], « *Para hacer que Buenos Aires retome el camino del respeto, el orden y el servicio, tenemos que seguir recuperando el valor del empleo público* » (2009Leg)[38]. Cette *mémoire présupposée* fait émerger pour la ville un passé complexe en deux périodes: une première, où la ville de Buenos Aires et ses habitants possèdent toutes les caractéristiques vertueuses qui sont aujourd'hui signalées comme manquantes, à restaurer ; une seconde, où la ville et ses habitants perdent ces caractéristiques, et deviennent ce qu'est Buenos Aires à présent. A défaut d'une histoire, le discours macriste construit un supposé âge d'or pour la ville de Buenos Aires, âge d'or qu'il s'agit de restaurer après une période de décadence dont les agents ne sont pas spécifiés.

L'effacement des agents à l'origine de la détérioration de la ville n'empêche pas leur identification et responsabilisation : dans le contexte d'un discours d'investiture, les agents sont identifiés par défaut aux dirigeants politiques du passé récent que le macrisme vient remplacer. En revanche, les causes sont toujours passées sous silence. En effet, dans l'évaluation négative du présent, ainsi que dans l'évocation d'un âge d'or et de sa décadence supposée, on ne peut qu'imaginer des causes, que le discours ne contribue aucunement à spécifier. Cette construction discursive de la temporalité joue sur des topiques qui teintent le message d'affects (l'indignation, la nostalgie), mais qui ne produisent pas de rapport analytique entre ces émotions et les processus historiques qui les produisent.

Il s'agit donc d'un passé imprécis tant par des marqueurs de temps, qui ne permettent aucun ancrage chronologique, que par l'absence de précisions à propos des événements en eux-mêmes, qui ne sont rapportés dans le discours qu'à travers les conséquences qu'ils peuvent avoir sur le présent, et à travers les sensations et sentiments qu'ils sont censés déclencher. On rencontre une référence plus ou moins précise au passé dans le discours de 2009 :

---

[35] « Cette reconstruction nous la proposons à partir de trois grands axes : la reconstruction de l'État, la reconstruction du tissu social, et la reconstruction de l'espace public ».

[36] « Notre tâche sera : travailler, reconstruire, réorganiser ».

[37] « L'éducation publique et gratuite doit revenir dans notre ville à sa place d'excellence ».

[38] « Pour faire reprendre à Buenos Aires le chemin du respect, de l'ordre, et du service, nous devons continuer à restaurer la valeur de l'emploi public ».

> « Estamos recuperando barrios que hacía años esperaban mejoras. (...) Hemos recuperado la figura del guardián de plaza que hacía treinta años no se veía por Buenos Aires, para ayudar a cuidar las plazas y a quienes las usan. » (2009Leg)[39]

Une première marque renvoyant à un passé indéterminé « *hacía años* » est ensuite recadrée par une référence plus précise « *hacía treinta años* ». Il s'agit d'un des rares segments qui établit une distance temporelle explicite par rapport à un moment du passé. Cependant la référence – par contraste avec les opérations de temporalité dans le discours de CFK – ne connecte pas le discours de MM avec une tradition politique[40]. La généralité, l'approximation, et l'effacement des agents, restent caractéristiques des procédés par lesquels le passé y est évoqué. Dans le discours de MM, les traces du passé n'arrivent pas à produire de souvenirs.

À partir de 2009, les discours de Macri présentent très peu de marqueurs qui fassent référence au passé pré-macriste, soit de manière directe, soit de manière indirecte. Les précédents ne sont intéressants que quand ils sont « proches » dans le temps, et quand la responsabilité des problèmes du présent ne peut être attribuée qu'à un gouvernement antérieur.

La mémoire est à nouveau sollicitée au début de sa présidence. MM retrouve alors la possibilité de renvoyer à un passé négatif qui n'est pas imputable à son gouvernement. Il revient encore sur le passé par des marqueurs imprécis, cette fois pour exprimer une généralité :

> « Repetidamente a lo largo de la historia hemos vivido muchas divisiones, la confrontación nos ha llevado por caminos errados, somos pasionales y es bueno serlo, pero a veces esa pasión nos tiende una trampa, crea conflictos innecesarios, genera fanatismos que tantas veces nos arrastraron a la violencia, a la incapacidad de razonar y a la falta de amor. » (2015Inv)[41]

L'évocation d'un passé de confrontation met en scène un ensemble de substantifs abstraits, à forte charge affective, en rôle d'agents de processus historiques : la *confrontation* amène aux mauvais chemins, la *passion* produit des conflits et des fanatismes, et les *fanatismes* nous traînent dans la violence. Les

---

[39] « Nous sommes en train de restaurer des quartiers qui depuis des années attendaient des améliorations. (…) Nous avons restauré la figure du gardien de parcs qui depuis trente années n'était pas présent à Buenos Aires, pour aider à l'entretien des parcs et à l'assistance de ceux qui les utilisent ».

[40] De toute manière la référence est approximative : la fonction de gardiens de square et de parc n'a jamais été supprimée, même si elle a effectivement connu une réduction depuis les années 1970.

[41] « À plusieurs reprises dans l'histoire, nous avons vécu beaucoup de divisions, la confrontation nous a menés sur des chemins erronés, nous sommes passionnels et c'est bon de l'être, mais parfois cette passion devient un piège, elle crée des conflits inutiles, elle génère les fanatismes qui tant de fois nous ont conduits à la violence, à l'incapacité de raisonner et au manque d'amour ».

émotions (« la pasión »*)*, séparées des sujets qui les ressentent, émergent comme les agents causant le conflit politique, le conflit même restant caractérisé comme conséquence possible mais évitable des passions humaines, et non pas comme événement propre à l'histoire politique. Le « nous » inclusif ressentant les émotions reste alors plus un patient *affecté* par l'histoire qu'un acteur.

Enfin, le passé même, en tant que complément du nom, apparaît avec une valeur péjorative : « *no podemos seguir pensando en la educación con las ideas y los objetivos del pasado* » (2015Inv)[42].

L'absence de données précises pour construire une mémoire et la charge émotive qui accompagne les références au passé, contribuent discours après discours à dessiner une expérience affective de l'histoire, sans l'ancrer dans des repères clairs. La mémoire dans le discours macriste est soumise à une opération générale d'oubli qui contribue à ramener l'attention systématiquement sur le présent comme ouverture sur le futur, en accord avec nos observations faites plus haut.

CONCLUSION

Dans cet article nous avons observé la manière dont chaque discours se rapporte au passé.

Dans le discours de CFK nous avons observé, tout d'abord, l'émergence de l'année 2003 (année de l'investiture de NK) comme charnière qui articule le passé proche autour d'un « avant » et d'un « après ». Le champ temporel pertinent comprend deux siècles de l'histoire argentine. Des chiffres, des descriptions, des appels à des précédents, construisent au fil des discours une mémoire qui explore deux cent années d'histoire argentine.

Le discours de MM témoigne, en revanche, d'une mémoire concentrée autour du temps du macrisme à la mairie de Buenos Aires. La parole macriste se rapporte de manière très fragmentaire au temps antérieur au gouvernement de MM. Celui émerge, imprécis, dans l'évocation de processus passés dont on observe et déplore, à présent, les conséquences.

On peut ainsi montrer que les différents rapports au passé de ces discours (kirchnériste et macriste) caractérisent les identités discursives des énonciateurs, et reflètent et construisent les positionnements de ces courants dans le champ politique. Le discours kirchnériste, qui se revendique d'un « retour à la politique » et se réclame de la gauche du paysage politique, apparaît, dans les prises de parole institutionnelles de CFK, comme intégrant le repère historique en tant qu'élément important et significatif du discours. Le discours macriste, qui se réclame d'une « nouvelle politique » et qui se distancie volontairement de ses antécédents de la droite traditionnelle associée aux courants putschistes,

[42] « Nous ne pouvons plus penser à l'éducation avec les idées et les objectifs du passé ».

laisse de côté la mémoire historique pour mettre en relief un ressenti général du passé comme quelque chose de négatif.

BIBLIOGRAPHIE

Amossy, R. (2008). Modalités argumentatives et registres discursifs : Le cas du polémique. Dans Gaudin-Bordes, L. & Salvan, G. (dir.), *Les registres. Enjeux pragmatiques et visées stylistiques*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant

Amossy, R. (2012). L'argumentation dans le discours. Paris : Armand Colin.

Amossy, R. & Koren R. (2010). Argumentation et discours politique. Mots. Les langages du politique, 94. En ligne http://mots.revues.org/19843.Consulté le 02 janvier 2014.

Arditi, B. (2008). Arguments about the Left Turn in Latin America: A Post-Liberal Politics?, dans *Latin America Research Review*, 43 (3), pp. 59-81.

Benveniste, E. (1970). L'appareil formel de l'énonciation. Langages, 17, pp. 12-18.

Benveniste, E. (1966). Problèmes de linguistique générale. Tome 1. Paris : Gallimard.

Bermúdez, N. (2015). La construcción kirchnerista de la memoria, dans *Linguagem em Discurso*, 15(2), pp. 229-247.

Chateauraynaud, F. & Doury M. (2013). Le rôle des événements dans la portée des arguments : une affaire de "précédents". Dans Moirand, S. et al. (eds.), Dire l'événement. Langage mémoire société. Paris: Presse Sorbonne Nouvelle.

Dabène, O. (2012). Conclusion / La gauche en héritage : une Amérique Latine plus consensuelle, dans *La Gauche en Amérique latine, 1998-2012* (pp. 453-456). Presses de Sciences Po.

Dagatti, M. (2012). El estadista oculto. El ethos gubernamental en los discursos públicos presidenciales de Néstor Kirchner, dans *Rétor*, 2 (1), pp. 55-93.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2009 [1999]). *L'énonciation*. Paris : Armand Colin.

Maingueneau, D. (1984). *Genèses du discours*. Bruxelles : Pierre Mardaga.

Moeschler, J. (1998). Ordre temporel, causalité et relations de discours : une approche pragmatique. Dans Vogeleer S. et al. (eds.), *Temps et discours* (p. 45-64). Louvain-la-Neuve : Peeters.

Montero, A. S. (2011). *¡Y al final un día volvimos! Los usos de la memoria en el discurso kirchnerista (2003-2007)*. Buenos Aires : Prometeo.

Montero, A. S. & Vincent, L. (2013). De "peronismo impuro" a "kirchnerismo puro": la construcción de una nueva identidad política durante la presidencia de Néstor Kirchner en Argentina (2003-2007), dans *PostData*, 18 (1), pp. 123-157.

Nacucchio, A. (2016). Du « nationalisme populaire » à la « nouvelle politique ». Une analyse comparative des positionnements discursifs Kirchneriste et Macriste à travers la parole de ses dirigeants (2007-2015). Mémoire de Master 2 non publié, EHESS, Paris.

Perelman, C. et Olbrechts-Tyteca, L. (2008). *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles: Éditions de l'Université libre de Bruxelles.

Rodríguez Louro, C. (2012). Los tiempos de pasado y los complementos adverbiales en el español rioplatense argentino: del siglo XIX al presente. Dans *Signo y Seña*, n° 22, Décembre, p. 215-234.

Torrico, M. (2017). *¿Fin del giro a la izquierda en América Latina? Gobiernos y políticas públicas*. México: FLACSO México.

Vommaro, G. A., Morresi S. D. & Bellotti A. N. (2015). *Mundo PRO : anatomía de un partido fabricado para ganar.* Buenos Aires: Planeta.